

BÉATRICE BERNARD-POULIN

ALLÔ, JOB de RÊVE!

Oublie le 9 à 5
et gagne ta vie
comme tu l'entends



LOGIQUES



BÉATRICE BERNARD-POULIN



Oublie le 9 à 5
et gagne ta vie
comme tu l'entends

LOGIQUES

Sommaire

Introduction	13
Je me présente	14
Choisir ce que tu veux faire de ta vie	19
1. Petit historique de l'emploi	23
D'où vient le 9 à 5?	23
Comment la pandémie a changé le monde du travail	25
2. Qu'est-ce qu'un emploi non traditionnel?.....	31
Est-ce que les emplois « masculins » et « féminins » existent encore?	31
Il n'y a pas de sous-emploi	35
3. Est-ce nécessaire d'avoir un plan B?.....	41
Le bon côté des plans B	47
Comment expliquer tes ambitions à tes parents ..	50
Tous les métiers sont-ils à la portée de tout le monde?	55
Est-ce possible de réaliser un rêve... impossible? .	63

4. Les études postsecondaires	67
À quoi servent les études supérieures?	73
Dois-tu obligatoirement faire des études supérieures?	79
Quoi faire si le parcours scolaire traditionnel n'est pas pour toi?	88
5. La malléabilité du monde du travail	91
Quoi savoir avant de cumuler deux emplois	92
Gérer ton horaire	95
Travailler à la maison	97
Travailler à distance	99
Expatriation	107
Travail de rotation	110
6. Être employé, pigiste ou entrepreneur?	115
Quelles carrières se prêtent à la pige ou à l'entrepreneuriat?	118
Lancer son entreprise	120
Reprendre une entreprise	125
Ma réalité entrepreneuriale	130
Informations fiscales et comptables	136
La stabilité financière	139
L'aversion à la perte	140
7. Les métiers d'avenir	143
Les métiers du Web	143
La technologie, l'intelligence artificielle et les emplois du « futur »	152
Les métiers d'avenir au Québec	155
8. Les emplois alimentaires	159
Les avantages des emplois traditionnels	161
« <i>Bridge job</i> » et « <i>sideline</i> »	162
Comment générer des revenus d'appoint	165
Les sabbatiques	168

9. Comment obtenir l'emploi de tes rêves	173
Comment entrer en contact	
avec quelqu'un	175
Processus d'embauche	177
La négociation et le salaire	179
Créer ton propre emploi	182
10. Un emploi, ce n'est pas	
(nécessairement) pour la vie	187
L'évolution d'une carrière	189
Quoi savoir si tu changes d'emploi	195
11. Les « <i>lifestyle business</i> »	199
Choisir un emploi qui ne te donne (presque)	
pas l'impression de travailler	200
Générer des revenus grâce à tes passions	201
12. Carrière et argent	209
Gravir les échelons dans	
l'industrie de tes rêves	209
Obtenir du succès financier	215
Comment gagner des revenus passifs	219
13. Les belles promesses	223
Les promesses trop belles	
pour être vraies	224
La crypto	228
La vente à paliers multiples et la vente	
pyramidale	230
14. Et le bonheur, dans tout ça ?	233
Trop aimer ton emploi	234
L'équilibre	235
Un gros salaire ne rend pas	
(nécessairement) heureux	236
Le burn-out	239

15. Quoi faire en cas d'échec ?	247
C'est normal que tout ne fonctionne pas comme prévu	247
Que vas-tu plus regretter : d'avoir essayé ou pas essayé ?	253
L'exercice du « <i>worst-case scenario</i> »	254
16. Pourquoi tu devrais avoir	
une vision à long terme	255
Affronter l'augmentation du coût de la vie	256
Comment épargner pour la retraite	258
Combien d'argent faut-il pour prendre ta retraite ?	260
Le mouvement FIRE	263
Les limites du mouvement FIRE	264
Pourquoi viser l'indépendance financière ?	266
Ressources	269
Conclusion	273
Remerciements	277

Petit historique de l'emploi

Je n'ai pas l'intention de te faire un cours sur l'histoire du travail, mais il est important de mentionner que ce qu'on considère comme un horaire « normal » ne l'est pas depuis toujours, que les emplois valorisés d'aujourd'hui ont parfois été mal vus, que les salaires dans bien des domaines ont ressemblé à des montagnes russes, que des emplois « masculins » sont devenus « féminins » en cours de route, et ainsi de suite. Les mœurs peuvent changer rapidement.

Alors... pourquoi est-ce qu'on travaille de 9 à 5, du lundi au vendredi ? Qu'est-ce que la pandémie a changé ? Se poser ces questions permet de mettre bien des choses en perspective !

D'OÙ VIENT LE 9 À 5 ?

En 1926, Henry Ford, comme dans « le fondateur des autos Ford », a fermé ses usines deux jours par semaine, déclenchant

le mouvement vers la semaine de cinq jours que l'on connaît aujourd'hui.

Selon lui, c'était une façon d'améliorer la qualité de vie de ses employés... mais aussi d'augmenter leur productivité ! Il espérait que s'il diminuait le temps de travail de ses travailleurs, ceux-ci fourniraient plus d'efforts lorsqu'ils seraient au boulot. Il a continué à offrir le même salaire hebdomadaire aux employés de la chaîne de montage, en ne les obligeant qu'à travailler des quarts de huit heures, du lundi au vendredi, soit quarante heures par semaine³. Du coup, il leur donnait aussi plus de temps pour consommer (c'est-à-dire dépenser leur argent). Il faut bien faire rouler la roue du capitalisme...

En 1940, la semaine de travail de quarante heures avec un week-end de deux jours a été imposée partout aux États-Unis⁴. Le Canada a emboîté le pas au début des années 1960⁵. La semaine de quarante heures est donc basée sur la productivité d'emplois de type « col bleu ».

COLS BLEUS ET COLS BLANCS

Les cols bleus effectuent des tâches manuelles. Les cols blancs, à l'opposé, font du travail de bureau.

De nos jours, il y a pas mal plus de jobs de bureau qu'il y en avait quand la semaine de quarante heures est devenue la norme. Et ça, c'est sans parler de la mondialisation, de la technologie, de la robotisation, de l'automatisation et, plus récemment, de l'intelligence artificielle, qui ont totalement révolutionné même les domaines plus manuels. Alors, ce n'est pas une surprise que le concept du 9 à 5 soit de plus en plus critiqué...

3. [history.com/this-day-in-history/ford-factory-workers-get-40-hour-week](https://www.history.com/this-day-in-history/ford-factory-workers-get-40-hour-week) (en anglais)

4. globalnews.ca/news/8092708/origins-of-the-five-day-workweek/ (en anglais)

5. [britannica.com/topic/hours-of-labour](https://www.britannica.com/topic/hours-of-labour) (en anglais)

COMMENT LA PANDÉMIE A CHANGÉ LE MONDE DU TRAVAIL

Ce serait une évidence de dire que la pandémie de COVID-19 a été une onde de choc sur le marché du travail. Des gens ont perdu leur emploi. D'autres ont dû faire des heures supplémentaires (presque) sans fin.

Mais, surtout, de plus en plus de gens ont réalisé que le *hustle* (culture de la productivité toxique) qui était valorisé depuis longtemps n'était finalement pas si cool que ça. Que l'équilibre travail/vie personnelle comptait énormément. Et, pour plusieurs, ce constat a été suivi du désir de changer d'emploi pour choisir un milieu offrant plus de flexibilité. Qu'on parle d'heures irrégulières, de semaine de quatre jours, de télétravail à temps plein ou partiel, il y a de plus en plus de variables à l'horaire des travailleurs.

Ce ne sont pas seulement les emplois dits « traditionnels » qui ont été chamboulés. En tant qu'entrepreneure, j'ai aussi eu à me demander en 2020 si mon mode de vie était durable... Bref, il est tout à fait normal que les dernières années t'aient brassé un peu (ou beaucoup), peu importe où tu en es dans ton parcours scolaire ou professionnel. Le bon côté de tout ça, c'est qu'en ce moment, les employés ont pas mal de pouvoir, parce qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre dans divers domaines.



TRUC DE PRO « Ça signifie qu'il est temps d'expérimenter des choses, de sortir des sentiers battus. Il y a une quinzaine d'années à peine, on commençait par des petites jobines, la première était souvent de garder des enfants. Après, si t'étais chanceux, t'avais une job comme caissier-caissière, en restauration ou dans une pharmacie. Maintenant, je pense que les jeunes peuvent se permettre de sauter des étapes. Par exemple, si tu as envie d'être photographe, peut-être que ta première

job sera assistant-photographe : prendre les rendez-vous, trimballer le stock en studio, aider à faire des retouches...»

MÉLANIE BLANCHETTE, conseillère en ressources humaines agréée

« Les années pandémiques », si on peut les appeler ainsi, ont été signe de changement et de renouveau pour plusieurs. Pour Arianne Chagnon, ç'a été un déclencheur qui lui a permis de totalement changer de vie.

NOM Arianne Chagnon

ÂGE 31 ans

NIVEAU D'ÉTUDES DEC en gestion de commerce, certificat en administration

EMPLOI ACTUEL Conseillère en vente pour des produits de l'érable

L'histoire d'Arianne commence en 2015, quand elle a fait son premier voyage sac à dos, au Costa Rica. « Je suis partie deux semaines. Ce n'était pas assez ! Ça m'a donné la piqûre. » À son retour, elle s'est promis de demander un congé à traitement différé⁶ pour partir plus longtemps. « Puis, au bout de huit ans, bien... je ne l'avais pas fait ! Les circonstances de la vie... Comment gérer l'auto, le loyer, l'épicerie, la routine, quoi ? Puis, je me disais... Descendre à 80 % de mon salaire, c'est quand même 20 % de moins. Ça ne fonctionnait pas dans le budget. J'ai toujours repoussé. »

Quand la pandémie est arrivée, puisqu'elle travaillait dans le réseau de la santé, sa vie a été chamboulée. « On nous a demandé de faire du temps supplémentaire, de travailler comme des fous. Mon emploi est devenu un "tout autre tâche connexe". Le poste que j'occupais était mis en *stand-by*, parce que je m'occupais des

6. Tu en apprends plus sur les congés à traitement différé et les sabbatiques à la page 168.

bénévoles dans des centres d'hébergement et que les bénévoles ont été retirés. Mais, évidemment, ils ont gardé la personne pour faire toutes les autres tâches ! Je me suis retrouvée avec un poste qui ne me convenait plus pendant plus de deux ans. »

Elle poursuit : « Puis, une de mes amies m'a dit qu'elle avait demandé une sabbatique d'un an et qu'elle partait en voyage. À ce moment, le désir de voyager est rembarqué. Je me suis informée à mon tour. Et là, on m'a dit qu'un arrêté ministériel avait coupé tous les congés différés. Je ne pouvais plus prendre de congé, en fait. Soit je démissionnais, soit je continuais à travailler. Tout d'un coup, je me sentais comme dans une cage. C'est venu comme une évidence : "Si je ne le fais pas maintenant, je vais le faire quand ?" J'ai décidé de démissionner. »

En démissionnant, Arianne perdait son ancienneté dans un emploi régi par une hiérarchie, où elle espérait monter les échelons. Elle perdait aussi des avantages sociaux et son salaire, elle qui avait hésité pendant des années à le diminuer à 80 % en faisant une demande de congé différé. Comment a-t-elle pris cette décision ? En vendant sa voiture, ses électroménagers, ses meubles et en quittant son appartement. « Ça m'a amenée à être complètement libre. Ça coûtait beaucoup moins cher de vivre ! »

Une fois sa démission remise, elle est partie rejoindre une amie au Nicaragua. Elle a continué son périple au Guatemala, avant d'aller retrouver sa sœur en Floride, puis elle est rentrée au Québec. « Quand je suis revenue, ça faisait deux mois et demi, trois mois que je voyageais. Je n'avais rien devant moi. Ces moments-là sont un peu déstabilisants. Mais c'est aussi là qu'arrivent les opportunités. » Une amie l'a invitée pour un court séjour aux îles de la Madeleine, mais plutôt que de rentrer comme prévu, Arianne est restée au Paradis Bleu. Dans cette auberge de jeunesse, comme dans plusieurs autres à travers le monde, il est possible d'échanger quelques heures de boulot par semaine contre un lit. « J'ai demandé à la propriétaire si elle

avait une place pour l'été. Elle m'a dit oui, jusqu'en septembre. J'ai accepté.» Arianne s'est occupée de l'entretien ménager. «J'ai pris ce qu'on m'a offert. Ça m'a sortie de ma zone de confort et ç'a fait partie d'une expérience que j'ai appréciée. J'ai même développé un goût pour le ménage que je n'avais jamais eu avant ! Une semaine plus tard, j'avais aussi un emploi dans un resto. Tout l'été, j'ai fait deux temps partiels qui équivalaient à un temps plein. Un qui me permettait d'être hébergée et un autre qui générait des revenus. Et des revenus qui étaient équivalents à mes trente-cinq heures au gouvernement, puisque je n'avais pas de loyer à payer, pas d'automobile à payer... »

Ce n'était pas la première fois qu'Arianne travaillait comme serveuse. Elle avait même gardé cet emploi comme *sideline*⁷ les soirs et les fins de semaine pendant ses études et quand elle travaillait en santé. «C'est dangereux comment c'est payant. Sauf que c'est exigeant, c'est demandant physiquement. Est-ce que je ferais ça toute ma vie ? Je ne le sais pas.»

Au courant de l'été, elle a accepté un contrat comme conseillère en vente pour les produits de l'érable dans les marchés de Noël européens. Elle est partie pour la France à la fin octobre. Le contrat a été un succès. «Je sais quand je commence, je sais quand je finis. Ce qui est intéressant, c'est que la plupart du temps, [les employeurs] nous permettent de *booker* nous-mêmes nos billets d'avion, donc je peux revenir deux semaines, un mois après la fin du contrat. Ça me permet de jumeler voyage et contrat. C'est ce que j'essaie de faire, parce que ce travail est du six jours par semaine. On n'a pas vraiment le temps de se promener, de découvrir. C'est assez intense ! Quand c'est terminé, je me garde tout le temps un petit *nanane*. Ce printemps, je suis partie au Portugal dix jours. C'est comme ça que j'essaie de concilier les deux.»

7. Tu en apprendras plus sur les emplois d'appoint, souvent appelés *sidelines*, à la page 162.

Bien qu'elle aime ne pas avoir d'attaches, Ariane a accepté le titre de « responsable » lors de son troisième mandat dans les marchés. Lorsqu'elle en parle, elle utilise cependant toujours le mot « emploi », alors qu'elle parlait de « carrière » lorsqu'elle se remémorait ses années dans le réseau de la santé. « J'ai l'impression, et c'est peut-être erroné⁸, que la carrière vient avec des responsabilités, des engagements. Et qu'un emploi, c'est plus "je réponds à ce qu'on me demande de faire, sans plus". Et je m'y plais présentement. » D'ailleurs, elle dit que son occupation actuelle est de « voyager autour du monde ». « C'est vraiment un choix que j'ai fait. Je prends les opportunités qui se placent sur mon chemin pour pouvoir continuer à le faire. Je fais un peu de tout et je suis super polyvalente dans les emplois que j'occupe. »

« Je pense qu'il faut que tu fonces pour faire ce dont tu as envie. Ce n'est pas tout le monde qui choisirait ce que je fais présentement. Il y a des moments où c'est plus dur, où je me dis : "Eh boy, il n'y a pas nécessairement de sécurité en ce moment dans ma vie !" Je sais qu'il y en a qui ont des besoins de sécurité plus grands. Mon mode de vie n'est pas pour tout le monde, vraiment pas. Il faut trouver le tien en fonction de tes limites. Rendue à 30 ans, je connais les miennes plus que quand j'en avais 20. Je pense qu'au final, c'est bien que j'aie passé huit ans à travailler dans le réseau de la santé, parce qu'à 20 ans, je n'aurais peut-être pas *toffé* un mois. L'expérience vient aussi avec ça. »

Deux ans après avoir fait le saut, elle ne regrette pas son choix. Sa conclusion ? « Foncez ! Il faut oser, et, si ça ne fonctionne pas, ce n'est pas grave. On parle d'échec, mais c'est une expérience. Si j'avais su dès le départ où je serais rendue aujourd'hui, ça aurait été plus facile encore de prendre ma décision. Mais on ne le sait pas d'avance... Il faut suivre notre intuition, ce qui parle fort au fond de nous. »

8. Ce n'est pas erroné. Selon le dictionnaire Antidote, un emploi est défini comme le fait de payer quelqu'un en échange de son travail, tandis qu'une carrière fait référence à une profession qui présente plusieurs étapes ou degrés successifs !



TRUC DE PRO « Une chose vraiment importante à savoir, c'est que ça n'existe plus vraiment, des gens qui font la même chose tout au long de leur carrière. Le choix que tu fais maintenant, tu le fais avec les informations que tu as aujourd'hui, et c'est parfait. Peut-être que demain, tu vas faire un autre choix et peut-être qu'après-demain aussi. C'est épouvantable de se dire que tu vas devoir repasser par cette réflexion-là plusieurs fois. Mais c'est ça, le marché d'aujourd'hui ! Il n'est pas conçu pour que tu rentres dans une *shop* et que tu restes là toute ta vie. Oui, il y a des gens qui font ça, mais ce n'est vraiment pas la majorité. On fait toujours nos choix avec les infos qu'on a, en essayant de se connaître le mieux possible, en essayant de comprendre le marché le mieux possible. Mais une fois que c'est fait et qu'on a choisi un truc, on n'a pas signé notre arrêt de mort. Si, un jour, t'as besoin de bouger, tu prends les ressources nécessaires, tu prends le temps nécessaire, et tu peux bouger. Oui, ça va être difficile. Oui, tu vas peut-être en baver une *shot*, mais tu peux le faire. Un choix, ce n'est jamais la fin. »

AIMY ANDRAOS, conseillère d'orientation

Qu'est-ce qu'un emploi non traditionnel ?

Dans ce livre, j'utiliserai une définition plutôt ouverte de « carrière non traditionnelle » pour définir tous les cheminements qui sortent du parcours souvent valorisé : études supérieures-carrière-promotion-changement d'emploi, suivi d'emploi mieux payé-promotion-retraite. Une carrière non traditionnelle pourrait donc inclure un emploi atypique, un emploi traditionnellement exercé par un autre sexe, un changement de voie, et bien plus.

EST-CE QUE LES EMPLOIS « MASCULINS » ET « FÉMININS » EXISTENT ENCORE ?

Pourquoi est-ce qu'en 2024, j'ai le réflexe d'écrire décoratrice, éducatrice, camionneur ou ingénieur ? Qu'on le veuille ou non, les emplois genrés restent bien ancrés dans nos esprits.

Selon le site web du gouvernement du Québec, un métier est considéré comme non traditionnel lorsque moins de 33 %

de personnes d'un genre le pratiquent⁹. Ça signifie que les professions non traditionnelles pour femmes incluent agent de sécurité (à 75,9 % masculin¹⁰) et contremaître en construction (à 93,8 % masculin¹¹), et ceux pour hommes, bibliothécaire (à 72,6 % féminin¹²) et diététiste/nutritionniste (à 95,9 % féminin¹³), entre autres.

Alizée Lienard, que tu rencontreras à la page 110, est géologue (profession à 73,2 % masculine¹⁴) et vit sur son lieu de travail dans le Grand Nord québécois. Elle a constaté l'effet de son genre dans son travail, tant positivement que négativement, mais précise que vivre avec ses collègues permet de créer « des liens différents ».

« Dans mon équipe, on est quatre filles sur une équipe d'au moins 20. Quand je travaillais pour mon ancien employeur, à part à l'administration où il y avait énormément de femmes, il y a eu un temps où j'étais seule. Quand j'ai fait ma maîtrise professionnelle, on était six, j'étais la seule fille. Je ne pouvais pas manquer mes cours, parce qu'on savait si je n'étais pas là... ! »

« Côté positif, beaucoup de mes boss m'ont dit qu'avoir des femmes dans l'équipe apporte une autre dynamique. Les gars, des fois, ça s'emballe. Une fille, ça pense plus, ça prend son temps, ça réfléchit différemment. Ça apporte un peu plus de calme. C'est cliché, mais un peu de douceur aussi. On est complémentaires. J'ai un collègue avec qui je suis sur mes rotations, et ça marche justement parce que, oui, il y a des choses sur lesquelles on est

9. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/choix-carriere/metier-non-traditionnel

10. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/explorer-metiers-professions/6541-agents-agentes-de-securite

11. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/explorer-metiers-professions/7205-autres-entrepreneuses-et-contremaîtres-contremaîtresses-de-la-construction

12. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/explorer-metiers-professions/5111-bibliothécaires

13. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/explorer-metiers-professions/3132-dietetistes-nutritionnistes

14. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/explorer-metiers-professions/2113-geologues-et-oceanographes

d'accord, mais il y a des choses qu'on n'évalue pas de la même manière. Ça apporte une plus-value. Je travaille avec des gens qui font des jobs *tough*, et ils ont besoin de parler. Souvent, on a des jasettes différentes de celles qu'ils ont entre gars. »

Mais elle ne nie pas les côtés plus difficiles. « C'est triste, encore aujourd'hui, on sent parfois qu'on nous prend pour des personnes fragiles, à qui il faut faire attention. Et moi, la seule manière que j'ai trouvée de casser cette image-là, c'est qu'au travail... Comment expliquer ça ? Ce n'est pas que je ne prends pas soin de moi, mais je porte des pantalons de rando, des t-shirts de compagnie, des chemises, j'ai toujours une casquette sur la tête, et en plus, je porte de grosses lunettes de sécurité ! Ça a été une de mes techniques pour enlever l'attention sur le fait que je suis une fille. Des fois, on est pris pour un morceau de viande, même si on ne ressemble à rien. Tu travailles avec des gens qui soit pensent que tu n'es pas capable et que tu es juste jolie, soit que tu es *badass*, parce que tu travailles et que tu es une femme. »

Elle enchaîne : « Le côté négatif, c'est de toujours avoir l'impression qu'il faut en faire plus pour arriver à une place équivalente. C'est de toujours montrer qu'on est fait *tough*, qu'on est capable de le faire. Le professeur qui devait m'envoyer en stage, il ne s'est jamais gêné pour dire qu'il ne voulait pas que j'y aille. Je lui ai dit : "Moi, je veux faire comme les autres. Je veux aller où les garçons vont. Tu dis qu'il y a quatre places, on est quatre. On y va." Mais pour la job où je suis, ce n'est pas le cas. Mes collègues savent de quoi je suis capable, ils connaissent mon expérience. Mes boss me font confiance, ils m'ont choisie pour mes compétences. Je vois qu'il y a un changement, que les hommes en général sont de plus en plus allumés. J'ai eu des collègues qui ont défendu mes positions et ma place au sein de l'équipe. Aussi, il y a des initiatives pour nous mettre en avant, comme Women in Mining¹⁵, par exemple. »

15. wimcanada.org

Elle conclut : « J'ai quand même été bien accompagnée, puisque ma maman est policière. Quand elle a commencé, il n'y en avait pas beaucoup non plus. Elle a été vraiment de bon conseil. Je pense que ça aide aussi. Moi, j'aime ça. J'ai toujours traîné avec des gars, même quand j'étais jeune, dans mon quartier. Ce n'est pas quelque chose qui me dérange. »

Bien que, comme je l'ai écrit précédemment, j'utilise une définition large « d'emploi non traditionnel » dans ce livre, je trouve important de parler de la place des genres dans le monde du travail, surtout en prenant en considération que les identités de genre ont beaucoup évolué au fil des années.

En effet, malgré plusieurs avancées, la place des femmes au travail reste plus précaire que celle des hommes, entre autres en raison du travail invisible et des obligations familiales. Selon des informations tirées d'une enquête menée par le Conseil de l'information sur le marché du travail (CIMT) et relayées par une étude de Desjardins, « les obligations familiales expliquent pourquoi près d'un tiers des femmes âgées de 16 à 29 ans (32 %) ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation, comparativement à 5 % des hommes¹⁶. »

Même le gouvernement du Québec le dit : la mixité en emploi est importante, car elle peut contribuer à réduire les écarts salariaux. « L'accès des femmes aux emplois majoritairement occupés par des hommes est particulièrement pertinent, puisque ces emplois sont généralement mieux rémunérés¹⁷. » Les femmes vont plus souvent travailler dans les domaines des arts, des spectacles, des loisirs, de l'hébergement et de la restauration, même après l'obtention d'un diplôme, tandis que les hommes travaillent plus dans les secteurs de la fabrication, des services

16. desjardins.com/content/dam/pdf/fr/particuliers/epargne-placements/etudes-economiques/jeunes-canadiens-education-emploi-17-avril-2023.pdf, p. 7

17. quebec.ca/emploi/informer-metier-profession/choix-carriere/metier-non-traditionnel

professionnels et financiers, de l'extraction des ressources et de la construction, où le salaire est plus élevé¹⁸.

Ce qui est encore plus alarmant, c'est que l'écart entre la rémunération des hommes et celle des femmes ne fait que s'accroître avec le temps. En plus, il y a l'écart entre les mères et les non-mères, qui s'accroît de façon exponentielle avec chaque nouvel enfant. **Oui, encore aujourd'hui.** Il y a aussi une réduction de « l'emploi global » chez les mères, ce qui signifie quitter le marché du travail ou passer d'un emploi à temps plein à un temps partiel pour obtenir une meilleure flexibilité¹⁹.

Le niveau de scolarité qui augmente et le retardement de la maternité ont favorisé la participation des femmes au marché du travail²⁰, au moins. Mais l'égalité n'est pas acquise. Si on se compare, on se console : en 1947, l'ancien supermarché Steinberg recherchait des « jeunes filles célibataires » pour un emploi payé... 20 \$ la semaine de cinq jours²¹. En dollars d'aujourd'hui, ça signifie moins de 300 \$!

IL N'Y A PAS DE SOUS-EMPLOI

Mettons les choses au clair tout de suite : l'emploi idéal, c'est celui qui te convient, tout simplement. Il n'y a pas d'emploi meilleur ou pire que les autres. Il n'y a pas de sous-emploi. *Nada.* Aucun. Daphné Cyr y connaît quelque chose. « Malgré » plusieurs diplômes, elle travaille dans un café et elle adore ça.

18. desjardins.com/content/dam/pdf/fr/particuliers/epargne-placements/etudes-economiques/jeunes-canadiens-education-emploi-17-avril-2023.pdf, p. 9-10

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 12

21. [24 heures.ca/2023/05/18/en-1947-steinberg-recherchait-des-jeunes-filles-celibataires-pour-job-payee-20-la-semaine](https://24heures.ca/2023/05/18/en-1947-steinberg-recherchait-des-jeunes-filles-celibataires-pour-job-payee-20-la-semaine)

NOM Daphné Cyr

ÂGE 38 ans

NIVEAU D'ÉTUDES DEC en arts et lettres,
bac en littérature, DEP en pâtisserie,
maîtrise en traduction

EMPLOI ACTUEL Dans un café

Daphné a étudié en littérature à l'université, mais pendant son bac, elle se questionnait déjà : « Qu'est-ce que je vais faire avec ça ? Est-ce que je vais me trouver une job ? Sûrement pas. » Elle croit qu'elle a été amenée à choisir sa future profession à un âge où elle ne savait pas ce qu'elle aimait et qui elle était.

Elle avait un rêve d'enfance, faire un DEP en pâtisserie. « À la fin de mon bac, je me suis dit : "Pourquoi pas ?" J'avais 22 ans, j'étais encore jeune, j'avais accès aux prêts et bourses, je n'étais pas trop endettée. J'ai réalisé ce rêve-là, j'ai satisfait ma curiosité aussi. » Pendant ses études, elle travaillait dans des cafés et des boulangeries. Avec le recul, elle réalise que c'était ses emplois préférés.

« J'aurai compris vraiment longtemps après que je me suis ennuyée dans mes jobs, sauf quand je faisais du service à la clientèle, parce que j'ai le profil extraverti, mais je ne le savais pas. Moi, j'ai toujours cru que j'étais introvertie, parce que j'étais un peu timide, mais non, ça me prend du monde, il faut que ça bouge, il faut qu'il y ait de l'action. »

C'est lorsqu'elle décide de consulter une conseillère en orientation qu'elle réalise tout ça. « J'ai finalement ciblé le fait que ça me prend des interactions humaines pour ne pas m'ennuyer au travail. » Son conseil pour ceux qui se questionnent par rapport à leur avenir va d'ailleurs en ce sens : « Connais ton profil de personnalité. C'est niaisieux, on fait des tests au secondaire, mais on ne prend pas vraiment ça au sérieux. »



Le monde du travail est en pleine transformation et les modèles sont de plus en plus variés : pigiste, salarié, travailleur autonome, entrepreneur... Tout est possible ! Les avenues sont si nombreuses qu'il peut sembler complexe d'atteindre la carrière que tu convoites.

En allant à la rencontre d'une trentaine de professionnels au parcours atypique et d'experts de l'emploi et des finances, l'auteure, conférencière et blogueuse Béatrice Bernard-Poulin explique comment réaliser tes ambitions... tout en mangeant trois repas par jour. De quoi rassurer tes parents !



Témoignages et conseils pour t'aider à répondre à LA question... « Que veux-tu faire dans la vie ? »



BÉATRICE BERNARD-POULIN

est une entrepreneure du Web. Elle est la créatrice du blogue art de vivre et de la boutique en ligne Béatrice, qui propose entre autres des outils budgétaires. Elle est aussi l'auteure du programme d'organisation financière « L'année qui compte » et du livre *Ça coûte cher, être un adulte!*, réédité en 2023.



bloguedebeatrice.com

 beatricebp

 bloguedebeatrice

 beatricebp

 beatricebp


Groupe
Livre
QUÉBÉCOR

ISBN 978-2-89644-057-3

